



GLAD!

Revue sur le langage, le genre, les sexualités

15 | 2023

Linguistique féministe: Perspectives internationales

Le sujet lesbien dans deux œuvres romanesques de Monique Wittig. Stratégies formelles dans *L'Opoponax* (1964) et *Virgile, non* (1985)

Résumé de mémoire

The lesbian subject in two novels by Monique Wittig. Formal strategies in L'Opoponax (1964) and Virgile, non (1985)

Marie Frédérick



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/glad/7619>

DOI : 10.4000/glad.7619

ISSN : 2551-0819

Éditeur

Association GSL

Référence électronique

Marie Frédérick, « Le sujet lesbien dans deux œuvres romanesques de Monique Wittig. Stratégies formelles dans *L'Opoponax* (1964) et *Virgile, non* (1985) », *GLAD!* [En ligne], 15 | 2023, mis en ligne le 01 décembre 2023, consulté le 29 février 2024. URL : <http://journals.openedition.org/glad/7619> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/glad.7619>

Ce document a été généré automatiquement le 29 février 2024.



Le texte seul est utilisable sous licence CC BY-NC-ND 4.0. Les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés) sont « Tous droits réservés », sauf mention contraire.

Le sujet lesbien dans deux œuvres romanesques de Monique Wittig. Stratégies formelles dans *L'Opoponax* (1964) et *Virgile, non* (1985)

Résumé de mémoire

The lesbian subject in two novels by Monique Wittig. Formal strategies in L'Opoponax (1964) and Virgile, non (1985)

Marie Frédérick

RÉFÉRENCE

Frédérick Marie. 2021. Le sujet lesbien dans deux œuvres romanesques de Monique Wittig. Stratégies formelles dans *L'Opoponax* (1964) et *Virgile, non* (1985). Mémoire de master de spécialisation en études de genre sous la direction de Audrey Louckx. Louvain : Université de Louvain.

- 1 Ce mémoire de master en études de genre porte sur différentes stratégies narratives, formelles et stylistiques mises en place par Monique Wittig dans deux de ses romans (*L'Opoponax*, 1964 et *Virgile, non*, 1985) afin de faire émerger un sujet littéraire lesbien. L'analyse de ces deux romans est fertile non seulement en les considérant l'un et l'autre comme deux unités, mais également l'un au regard de l'autre, dans la mesure où il s'agit du premier et du dernier roman publiés par Wittig aux éditions de Minuit.

L'Opoponax (1964)

- 2 *L'Opoponax* est le premier roman de Wittig. Il met en scène le personnage de Catherine Legrand, que l'on suit de son entrée à l'école primaire jusqu'à la fin de ses études

secondaires. La subversion apparaît dès le titre du livre. Si, comme l'indique Benoît Auclerc (2012), le terme d'« opoponax » était déjà utilisé en pharmacologie et désignait une plante entrant dans la préparation de cosmétiques à destination des femmes, c'est la resignification du terme qui attire l'attention : « On ne peut pas le décrire parce qu'il n'a jamais la même forme. Règne, ni animal, ni végétal, ni minéral, autrement dit indéterminé » (p. 166). Dès le titre de son premier roman, Wittig montre donc sa capacité à charger d'une signification nouvelle des termes déjà existants, avant de créer des néologismes comme dans *Les Guérillères* ou *Le Corps lesbien*. Le fait de nommer l'innommable, symbolisé ici par le terme d'opoponax, témoigne d'une façon de réinvestir la langue (laquelle est porteuse de dominations qu'il s'agit de combattre), et de faire advenir de nouveaux possibles.

- 3 Retenant du Nouveau Roman des caractéristiques comme le rejet de personnages unifiés et héroïques (Stistrup Jensen 2012 : 97) ou l'évacuation de l'action comme moteur de l'histoire (Bourque 2006 : 14), *L'Opoponax* se présente comme un roman à la forme déroutante. Le recours constant au pronom « on » insiste sur le côté instable des personnages et pose en permanence la question de l'identité et de la subjectivité. L'identification même de la protagoniste principale n'est pas évidente. Le pronom « on » accentue ainsi l'ambiguïté des limites entre soi et les autres, tout en examinant la problématique de l'indétermination subjective (Trouvé 2006 : 42). Catherine Legrand est un personnage désagrégé, en quête d'unification, ce qui renvoie de façon tacite à son lesbianisme :

On ne met pas de pantalon quand on est une petite fille. On n'aime pas ça parce qu'on devient deux. Catherine Legrand mais aussi ce qui est dans le pantalon et qui n'est pas exactement Catherine Legrand. Peut-être que Catherine Legrand est la seule petite fille à porter un pantalon et à n'être pas exactement une petite fille. (p. 18)

- 4 Ce n'est qu'une quinzaine d'années plus tard que Wittig écrira que « les lesbiennes ne sont pas des femmes » (1980). Ici, Catherine Legrand est présentée comme profondément fragmentée, ce qui est renforcé par la mise en avant du pantalon, à l'époque un vêtement par excellence masculin. Reprenant le sujet fragmenté du Nouveau Roman, Wittig le charge d'une dimension féministe nouvelle : c'est parce qu'elle est une petite fille, en outre parce qu'elle est lesbienne, que Catherine Legrand n'est pas un sujet unifié. Le fait que Wittig réinvestisse de significations féministes et/ou lesbiennes les codes littéraires lui permet de faire advenir un sujet lesbien là où le canon littéraire l'ignore ou le silence.
- 5 Par ailleurs, ce qui frappe dans *L'Opoponax*, c'est l'abondance de discours rapporté (fragments de texte, bribes apprises par cœur, idéologèmes, poèmes, etc.) qui évoquent simultanément la formation scolaire et non-scolaire reçue par la protagoniste, sa réappropriation des textes étudiés et sa transformation personnelle en lien avec cette éducation. La surabondance des extraits de textes peut être conçue comme une mise en abyme par Wittig de son propre travail d'écrivain :

Dans le livre de lecture il n'y a que des textes coupés, des morceaux choisis, on se demande par qui, en tout cas on aimerait savoir ce qu'il y a avant et après, on a l'impression au contraire qu'on ne le saura jamais. De toute façon dix lignes prises comme ça dans un livre ce n'est pas intéressant. (p. 137)
- 6 En mobilisant des citations provenant de contextes très hétéroclites (textes religieux, versions latines, définitions, bandes dessinées, chansons populaires...), Wittig désacralise les grands et prestigieux textes de la littérature classique. C'est précisément

en procédant de cette façon qu'elle peut faire émerger un propos sur le sujet lesbien : en écrivant dans les marges de ce que le canon littéraire classique présente comme la norme, en s'immisçant dans les interstices de la pensée hégémonique. C'est ainsi que procède l'effet de la dernière phrase du livre, « On dit, tant je l'aimais qu'en elle encore je vis » (p. 262), citation modifiée issue du recueil de poèmes *Délie* de Maurice Scève (« tant je l'aimai, qu'en elle encor je vis »). Il est possible de lire ce passage comme annonciateur de la mort du personnage Valerie Borge (Bourque 2006 : 66), dont Catherine Legrand tombe progressivement amoureuse. Il s'agit donc d'une subversion non seulement du point de sa forme, par la modification du temps du vers (on passe du passé simple à l'imparfait) et par l'ajout du « e » à « encor » (qui permet à Wittig de se distancier des contraintes formelles du poème originel), mais aussi du point de vue du fond, puisque le vers original est chargé d'une signification nouvelle (l'amour lesbien). Cela implique une appropriation par le personnage de Catherine Legrand d'un vers classique pour en faire émerger une signification et un sujet nouveau, inédit.

Virgile, non (1985)

- 7 Dans *Virgile, non*, nous suivons le personnage éponyme de « Wittig » dans un San Francisco crépusculaire, paroxysme de l'hétéropatriarcat et de l'oppression de la classe des femmes. Naviguant entre les genres du roman d'aventure et de la science-fiction, le livre explore diverses références pour subvertir une fois de plus les codes classiques, les incitant à exprimer ce qu'ils n'ont pas pour habitude de nommer et de raconter. *Virgile, non* indique lui aussi dès son titre ses ambitions subversives, par le recours aux figures de style de la prétérition et de la litote (Écarnot 2012 : 200). Néanmoins, ces prétentions à la subversion sont modérées par la figure stable et paisible de Manastabal, qui l'avertit : « Je t'assure bien, Wittig, qu'ici ce n'est pas à coups de figures de style que tu t'enverras en l'air. » (p. 65).
- 8 Le personnage de « Wittig » est, comme dans la *Divine comédie*, accompagnée d'un guide. Il s'agit ici en réalité d'une guide, Manastabal, qui tempère souvent les ardeurs de « Wittig » (à la fois personnage et auteur¹ du roman). Sa guide lui reproche ainsi d'être trop frontale dans ses stratégies de libération des femmes hétérosexuelles (décrites comme des âmes damnées) et trop naïve dans sa foi en la possibilité de changer le système. Ainsi, Manastabal l'apostrophe : « C'est que ton principe à toi c'est : ou bien... ou bien... Tu n'établis pas de nuances. Tu ne vois rien de complexe à ce sur quoi repose l'enfer. Tu declares qu'il faut le détruire et tu t'imagines qu'il s'agit de lui souffler dessus. » (p. 87).
- 9 Selon Christine Delphy (1985), le dialogue constant entre « Wittig » et Manastabal permet de symboliser le vif débat de l'époque entre lesbianisme radical séparatiste (« Wittig ») et le féminisme non-séparatiste dans son ensemble (Manastabal). Ces deux personnages symboliseraient ainsi un double mouvement de conscience propre aux lesbiennes, qui sont « partagée[s] entre la condamnation et la compassion », entre « l'hypothèse de la complicité des victimes et l'hypothèse de leur non-liberté absolue » (1985 : 156). Schématiquement, on peut dire que ce débat historique opposait un groupe de lesbiennes radicales représenté par Wittig (avec la publication de « La pensée straight » et « On ne naît pas femme » en 1980) et un autre groupe, cette fois de féministes hétérosexuelles, représenté par Emmanuèle de Lesseps (avec « Hétérosexualité et féminisme » publié la même année). Rappelons que c'est ce débat

enflammé qui aboutira à la dissolution de *Questions féministes*, toujours en 1980 (Bourcier 2018 : 34-35). On peut considérer que c'est la perspective hétérosexuelle qui l'emporte, car Lesseps et Delphy fondent ensuite *Nouvelles Questions féministes* (id). Trois ans plus tard, Wittig prend acte de la défaite, en déclarant que « les questions féministes ne sont pas des questions lesbiennes » (1983 : 11). « Désormais, les lesbiennes politiques radicales, Colette Guillaumin, Nicole-Claude Mathieu, Monique Plaza, Noëlle Bisseret et Monique Wittig publieront leurs textes aux États-Unis, dans *Feminist Issues* » (Bourcier 2018 : 35). C'est donc toutes ces tensions autour de la place du lesbianisme (ou de l'hétérosexualité ?) dans le mouvement féministe qui imprégneraient Wittig dans l'écriture de *Virgile, non*.

- 10 Les deux personnages principales du roman dépassent les catégories de sexe, au sens où elles échappent au moins en partie aux attitudes prescrites aux femmes en explorant des comportements plus masculins comme le fait de faire de la moto, de boire de l'alcool ou même de vivre une aventure épique (Ostrovsky 2005 : 127-128). Les personnages sont dé-marqués au sens de Dominique Bourque (2012 : 75-76), car l'auteur « opère formellement le contournement, la neutralisation ou l'abolition du marquage infligé aux classes dominées, faisant surgir ainsi un point de vue minoritaire sur le monde au sein de la culture dominante » (id : 75-76).
- 11 La *Divine comédie* est également subvertie pour lui faire dire le lesbianisme : le texte, à l'origine théologico-politique, devient ici dépourvu de transcendance (Garréta 2012 : 29) ; il est totalement chaotique et ne reflète pas du tout la perfection divine (Ostrovsky 2005 : 126) et enfin, il est « prosifié » (Bourque 2006 : 82). La profanisation du texte de Dante passe également par un mélange éclectique des registres de langue, passant d'envolées lyriques à des expressions de registre familier, des adages populaires ou encore des phrases en anglais directement dans le texte. Cela aussi, Manastabal le signifie : « Parfois, ta confusion des genres a véritablement quelque chose de barbare » (p. 63). C'est pourtant cette confusion des genres et du genre qui permet à Wittig de décrire un (des) sujet(s) lesbien(s) en creux des canons classiques. C'est par ces nombreux déplacements vis-à-vis de l'œuvre originale de Dante que Wittig peut raconter des lesbiennes à moto, d'autres dans des bars jouant au billard, d'autres encore tentant de sauver les femmes de l'hétéropatriarcat.
- 12 Le paradis, représenté dans le livre sous la forme d'une vie en communauté lesbienne, apparaît plutôt comme un horizon vers lequel tendre. Bien que la Béatrice de « Wittig », « celle qui est [sa] providence » (p. 96), soit placée en début de roman comme un but, le roman est davantage centré sur le voyage de « Wittig », la traversée de l'enfer, plutôt que sur l'accès au paradis. On peut y voir une métaphore de la liberté, entendue comme horizon théorique souhaitable mais difficilement atteignable. En outre, cette liberté, davantage marquée par le cheminement que par l'aboutissement, prend la forme de la libération d'un maximum d'âmes damnées. Le paradis, constitué d'une communauté de lesbiennes, peut lui aussi être perçu comme un espace communautaire. Comme le dit Natacha Chetcuti, « refuser de devenir ou de rester hétérosexuelle est un mode de résistance au devenir femme » (2009 : §30). Or, devenir femme est synonyme, au moins dans *Virgile, non*, d'être asservie, dominée, violente. Le lesbianisme se constitue alors comme alternative libératrice.
- 13 Nous pouvons mettre cette vision du paradis en regard de la définition du lesbianisme depuis une perspective matérialiste dont se réclame Wittig. Ainsi, ce qui unit les lesbiennes, ce ne sont pas tellement des similarités d'expériences biologiques ou même

psychologiques, mais plutôt un engagement avec d'autres individus partageant une expérience commune d'oppression. Le lesbianisme, tel que compris par Wittig dans une perspective matérialiste, est axé sur une perspective politique visant à améliorer les conditions et expériences de la liberté. Dans une optique réflexive, *Virgile, non* permet de poser la question de la liberté (entendue comme non-domination) comme l'un des buts du lesbianisme. Il est également possible de comprendre l'œuvre comme une problématisation de la position privilégiée de l'écrivain dans l'effort d'abolir les catégories de sexe.

Conclusion

- ¹⁴ Si *L'Opoponax* peut être analysé via le thème de l'identité, c'est plutôt celui de la liberté qui semble fertile pour l'analyse de *Virgile, non*. Dans les deux cas, il s'agit de montrer comment Wittig fait surgir un sujet (littéraire) lesbien : par le recours aux citations directes et indirectes, par la subversion de genres, de codes et de romans classiques, par le mélange des registres de langue et des citations. Par cette approche « en biais » ou décalée de la littérature, Wittig fait dire à la littérature le sujet lesbien, l'amour lesbien ou encore la liberté lesbienne. Comme le dit Kate Robin (2010), « Wittig remplace l'Histoire par les histoires » (§5) : c'est ce qui lui permet de dire ce sujet lesbien par un médium qui fait tout pour l'éviter. Pour autant, il n'existe jamais chez Wittig un seul sujet lesbien, dont la définition serait fermée. Au contraire, le sujet lesbien a ceci de particulier qu'à l'instar de l'opoponax, il reste toujours incertain, ambigu, en projet. Un sujet ni animal, ni végétal, ni minéral, autrement dit indéterminé.

BIBLIOGRAPHIE

Bibliographie

- AUCLERC, Benoît. 2012. « On dit qu'on est l'opoponax : invention lexicale, innomé, nomination » in *Lire Monique Wittig aujourd'hui*, AUCLERC Benoît & CHEVALIER Yannick (éds.), Presses universitaires de Lyon : 257-279.
- BOURQUE, Dominique. 2006. *Écrire l'inter-dit. La subversion formelle dans l'œuvre de Monique Wittig*. L'Harmattan.
- BOURQUE, Dominique. 2012. « Un cheval de Troie nommé dé-marquage. La neutralisation des catégories de sexe dans l'œuvre de Monique Wittig » in *Lire Monique Wittig aujourd'hui*, AUCLERC Benoît & CHEVALIER Yannick (éds.), Presses universitaires de Lyon : 67-89.
- BOURCIER, Sam. 2018 [2001]. « Wittig La Politique » in *La Pensée straight*, WITTIG Monique, Éditions Amsterdam : 27-40.

- CHETCUTI, Natacha. 2009. « De 'On ne naît pas femme' à 'On n'est pas femme'. De Simone de Beauvoir à Monique Wittig » *Genre, sexualité et société*, 1. <https://doi.org/10.4000/gss.477>
- DELPHY, Christine. 1985. « La passion selon Wittig » *Nouvelles Questions Féministes*, 11/12 : 149-156.
- ÉCARNOT, Catherine. 2012. « La narratrice de *Virgile, non* », in *Lire Monique Wittig aujourd'hui*, AUCLERC Benoît & CHEVALIER Yannick (éds.), Presses universitaires de Lyon : 199-212.
- GARRÉTA, Anne F. 2012. « Wittig, la langue-le-politique », in *Lire Monique Wittig aujourd'hui*, AUCLERC Benoît & CHEVALIER Yannick (éds.), Presses universitaires de Lyon : 25-34.
- LESSEPS, Emmanuèle de. 1980. « Hétérosexualité et féminisme » *Questions féministes*, 7 : 55-69.
- OSTROVSKY, Erika. 2005. Transformation of Gender and Genre Paradigms in Wittig's Fiction » in *On Monique Wittig*, SHAKTINI Namascar (éd.), University of Illinois Press : 115-129.
- ROBIN, Kate. 2010. « Du nulle part au partout : l'utopie de Wittig pour changer le présent et l'avenir » *Temporalités*, 12. <https://doi.org/10.4000/temporalites.1378>
- STISTRUP JENSEN, Merete. 2012. « Écrire dans la langue de tous : le point de vue particulier de Monique Wittig et d'Annie Ernaux » in *Lire Monique Wittig aujourd'hui*, AUCLERC Benoît & CHEVALIER Yannick (éds.), Presses universitaires de Lyon : 95-109.
- TROUVÉ, Alain. 2006. « Événements intertextuels dans *L'Opoponax* de Monique Wittig » in *Parcours de la reconnaissance intertextuelle*, GLADIEU Marie-Madeleine (éd.), Éditions et presses universitaires de Reims : 41-49.
- WITTIG, Monique. 1980. « La pensée straight » *Questions féministes*, 7 : 45-53.
- WITTIG, Monique. 1980. « On ne naît pas femme » *Questions féministes*, 8 : 75-84.
- WITTIG, Monique. 1983. « Les questions féministes ne sont pas des questions lesbiennes » *Amazones d'hier et Lesbiennes d'aujourd'hui*, 2(1) : 10-14.
- WITTIG, Monique. 1985. *Virgile, non*. Éditions de Minuit.
- WITTIG, Monique. 2018 [1964]. *L'Opoponax*. Éditions de Minuit.

NOTES

1. Je me réfère à Wittig selon ses vœux comme « auteur » et non par une forme féminisée.

INDEX

Thèmes : Actualités

Keywords : lesbianism, materialism, feminism, gender strategies, stylistics

Mots-clés : lesbianisme, matérialisme, féminisme, stratégies de genre, stylistique

AUTEURS

MARIE FRÉDÉRIK

Marie Frédérick est assistante à l'UCLouvain Saint-Louis Bruxelles. Elle est détentrice d'un master en philosophie (ULiège) et d'un master de spécialisation en études de genre (UCLouvain). Ses recherches portent sur le lesbianisme politique et les mouvements lesbiens émanant du MLF et se rattachant à la deuxième vague féministe.